

Art contemporain

Turbulences en noir & blanc

C'est dans les anciens entrepôts du Sernam, derrière la gare RER de Pantin, que Daniel Flammer lâche les brides de son imaginaire sur de vastes pages blanches d'environ 4 m². En résultent des dessins en noir et blanc, crayonnés déchainés de paysages improbables où des traces d'ingéniosité humaine s'équilibrent dans le vertige d'une nature débridée.



« J'ai toujours été très coloriste. En peinture, j'ai beaucoup travaillé en m'appuyant sur des images, des photos, à partir du réel, comme l'artiste qui se consacre au crayon depuis trois ans. Le dessin m'a permis d'avoir un rapport plus direct à la création, d'être davantage dans l'émotion. »

La série en cours, celle que Daniel Flammer exposera en 2016 chez Polad-Hardouin, s'intitule Les Vents. Ici, les falaises tombent à pic et l'eau chute en violentes cataractes : la verticalité des traits érige une chaîne de phalliques montagnes enchevêtrées. Allieurs, les éléments se confondent : eau et air se répandent en cercles, tels ceux de plomb qui se dissolvent dans l'air quand le Big Ben sonne les heures chez Virginia Woolf.

Contraster pour donner chair au papier

« Je suis fasciné par les mouvements, les flux, par ce qui évoque le temps qui passe, s'éclanche Daniel Flammer. Toutes ces choses qu'on peut regarder sans cesse, qui bougent tout le temps : les cours d'eau, les feux de cheminée. Les flux de passion, les cheminements du désir »

La vitalité du trait traduit sa ferveur. Du travail des contrastes se dégage une sensation de matière qui donne chair à la surface plane, vigueur au papier, et ardeur aux blancs et gris.

Une machinerie industrielle fantasque marque la présence humaine dans le paysage et fait écho à l'attrait de l'artiste pour ce qui circule, se meut et mute sans cesse

« Il n'y a pas la nature d'un côté et l'homme de l'autre. Tout est échange, interaction », insiste-t-il.

Prendre le large dans son for intérieur

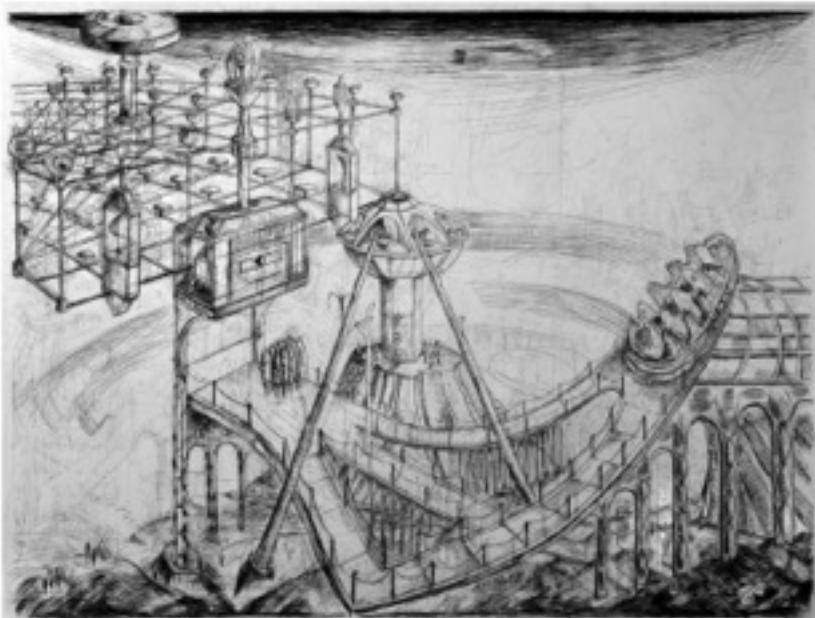
L'imbrication architecturale de ponts, aqueducs, tuyauteries, est traitée avec une profusion de détails et une méticulosité qui ne va pas sans évoquer les machines de Léonard de Vinci – *« vous savez qu'à la Renaissance, la formation d'un peintre commençait par dix années de dessin ? »*, lâche-t-il soudain.

Après un parcours sans faute – félicité à la sortie des Beaux-Arts de Paris, accueilli à ceux de Berlin pendant un an, ayant rapidement rencontré une galerie à la réputation bien établie –, Daniel Flammer semble désormais avoir soif d'explorer son grand large intérieur.

« Avec le dessin, c'est de l'ordre de l'intime et de l'impulsif, affirme-t-il. Au départ, je n'ai pas d'idée. Je me lance, je construis, j'efface, je reprends, j'affine... Je suis très attaché aux repentirs, aux traces qui témoignent des tentatives passées. J'aime bien les erreurs, le hasard, ces taches non voulues qui restent et s'imposent. »

Une réverbération surréaliste dans cet hommage rendu à la spontanéité ?

Patricia de Aquino



Galerie Polad-Hardouin

● 86 rue Quincampoix 75003 Paris

☎ 01 42 71 05 29

✉ contact@polad-hardouin.com

www.polad-hardouin.com